

# **MATINS ROUGES**

**par**

**Sébastien BARBERON**

*Cette pièce est enregistrée au répertoire de la Société des auteurs compositeurs dramatiques. Son exploitation est soumise à autorisation*

# SOMMAIRE

<b>PROLOGUE</b>	<b>3</b>
<b>LA RENCONTRE</b>	<b>5</b>
<b>L'ACCOUCHEMENT</b>	<b>10</b>
<b>L'ENFANCE HEUREUSE</b>	<b>20</b>
<b>LE DÉPART À LA GUERRE</b>	<b>27</b>
<b>LA COLÈRE DE CONSTANCE</b>	<b>31</b>
<b>CHEZ NOUNOU</b>	<b>36</b>
<b>L'ACCIDENT</b>	<b>42</b>
<b>AU PENSIONNAT</b>	<b>47</b>
<b>DANS LA GROTTTE</b>	<b>52</b>
<b>AU DORTOIR</b>	<b>57</b>
<b>LE DÉPART D'ANNABELLE</b>	<b>59</b>
<b>LA TRÈS TRÈS GRANDE VILLE</b>	<b>63</b>

**Le narrateur** - Nous provenons de mouvements de planètes, de roches en fusion, d'impacts, d'instabilités, d'inclinaisons et de forces gravitationnelles...

Nous venons de temps immémoriaux, d'étoiles aux couleurs argent, de nuages pâles, de poussières de nuages. Nous venons de vents forts et parfois contraires  
Nous traversons la lumière, l'espace et le temps...Le temps d'un instant parce, oui, bonne nouvelle, nous sommes mortels.

Lorsque nous venons au monde, nous ignorons tout du monde  
Et le monde ignore tout de nous  
Nous ne savons rien des enjeux qui nous attendent  
Et qui sont déjà les nôtres  
Nous ne savons rien de l'histoire dont nous sommes les héritiers  
Nous ne savons encore rien du monde mais une chose est sûre  
C'est que nous voulons y rester autant que possible  
Car il apparaît une évidence  
Celle de l'espoir et de la détermination  
A rester en vie  
Et quoi qu'il en coûte  
C'est comme... Comme une sorte de bataille qui démarre  
Une bataille dont le principal adversaire pourrait bien être...  
soi même

# PROLOGUE

Depuis la nuit des temps nous suivons un même processus

Une femme et un homme

L'espace d'un instant

S'organisent pour qu'un enfant – fille ou garçon – découvre le monde à son tour

La femme et l'homme

Une fois passé cet instant

Ne maîtrisent plus grand chose

Il leur faut être patient et laisser faire la nature

S'il advient que la femme et l'homme partagent des sentiments amoureux

Cela peut parfois ajouter de la profondeur à cette attente...

A ce début de quelque chose

Prenons un décor

Non. Prenons un élément dans un décor

Un arbre

Bien vert. Droit dans ses bottes

Avec de profondes racines

Sous l'arbre, installons un personnage

Non, deux personnages

Une femme pour commencer

Et un homme pour compléter

Elle, c'est Constance. Lui, c'est Valère

Prenons alors un état qui les rassemble

Qui les unisse, et augmente l'intérêt de leur situation

Constance et Valère se trouvent sous ce chêne car ils sont indiscutablement amoureux

Et ce chêne, s'il était notre confident, pourrait nous rapporter les murmures, les gloussements, les serments, les gestes tendres et polissons que ces jeunes amants s'échangent à l'abri des regards

Mais nous n'en saurons et n'en verrons rien

Pourquoi s'aiment-ils ?

Parce que

Et c'est bien suffisant

# LA RENCONTRE

Ce qu'il nous faut tout de même retenir, c'est que :

Valère est excessivement troublé par Constance

Que Constance se sent la légèreté d'une plume lorsqu'elle pose son regard sur Valère

Que des papillons multicolores s'agitent en permanence autour d'eux

Que Valère se croit unique et puissant

Que Constance disparaisse un instant pour que Valère soit saisi de la crainte de ne plus la revoir

Que Constance, en l'absence de Valère, brûle d'un mystérieux désir de retrouver son souffle et ses bras

Que Valère est inondé du parfum de Constance

Que Constance pense constamment à Valère, et vice et versa

Que les songes nocturnes de Constance se mêlent à ceux de Valère

Que leurs âmes se confondent

Qu'une indicible parure de douceur les enveloppe en toute circonstance

Sans que ni l'un ni l'autre ne lui offre de résistance

Que la soif de Valère est égale à l'appétit de Constance

Que toutes les créatures alentours sont

De fait

Témoins de leur passion dévorante

Que la flamme qui crépite en eux se teinte en feu ardent, urgent

Et que s'embrase alors sans ménagement  
leur désir de mordre la vie à pleine ...chair

## Bref

D'hiver...en automne et de promesses en évidences  
Il apparait chez ces deux amants là  
Le projet d'un rendez-vous fabuleux  
Celui d'être parents

Du jeune rêveur au père  
De la muse écarlate à la mère  
On fredonne dans toutes les chaumières...  
Le projet de  
Maman Constance et Papa Valère

Il danse devant elle  
De la trouver si belle  
Il danse autour d'elle  
Elle rit de le voir tourner  
Il rit de l'entendre rire  
Et tourne plus vite encore  
Et sa danse trace alors  
L'esquisse d'un chemin  
Qui aurait un début  
Et jam jam jam...Jamais de fin

Il danse comme un fou  
Et le regard complice de sa bien aimée  
De sa plus qu'aimée  
L'invite à ne pas arrêter de danser  
Et tandis que de tout son corps  
Il danse encore  
De tout son coeur  
Elle le chérit plus fort  
Plus il danse  
Plus elle est habitée  
Plus il transe  
Plus elle perçoit  
Oui

Le décor c'est oui  
Les personnages c'est oui  
Le lien entre les personnages, c'est  
plus que oui  
A présent, les évènements  
Non. Un évènement, ne soyons pas  
gourmands

Chaque jour le jeune couple  
A présent marié  
S'offre une lente promenade  
Le long du sentier  
Qui fait le tour de l'étang

**L'ACCOUCHEMENT**

Constance s'arrête, stoppée nette  
Surprise par la violence dont elle est la proie  
« On dirait que c'est pour bientôt » dit-elle dans un souffle

Elle prend les mains de son époux  
Et fond son regard dans le sien  
Il lui demande ce qu'il doit faire  
Elle n'en sait rien  
Elle ne sent que la douleur qui, une seconde fois, vient la  
prendre sans sommation

Prévenir. Je vais prévenir, dit Valère

Dans un demi-étourdissement, les presque parents se dirigent  
vers leur maison  
A les observer on ne sait pas très bien qui soutient l'autre  
Une fois sur le perron Constance s'appuie contre la porte et  
penche la tête  
Une eau douce coule le long de ses jambes  
Valère galope. D'abord dans la mauvaise direction. Puis il se  
ravise  
Il court et perd une chaussure  
Il court et perd patience  
Il prévient, il prévient il prévient...

Et voilà qu'une troupe de femmes vient à lui  
Et lui qui entraîne tous ces jupons vers sa dulcinée

Dans la chambre, à l'étage, une orchestration rapide  
et minutieuse se met en branle  
Des paroles maintes fois répétées sont passées de  
bouches en oreilles, en gestes simples et efficaces  
Ici, on sait comment y faire avec la natalité  
On calfeutre les fenêtres  
Une jeune fille dépose un stock de bois à côté du  
poêle  
Les draps sont propres  
Les linges immaculés et les bassines gorgées d'eau  
sont à disposition  
Un berceau arrive, comme un cadeau de femme à  
femme  
De famille à famille

Valère dépose un baiser sur le front de Constance  
Qu'on allonge sur le lit parfumé  
Un front déjà trempé de sueur  
Valère est apeuré. La situation lui échappe  
Il se sent inutile, fragile, fébrile  
On le calme, on l'entoure, on lui dit que son amoureuse est  
entre mains expertes et que l'inquiétude n'entrera pas dans  
cette maison

On lui dit d'être là, juste là  
Et de ne rien perdre du moment divin  
Valère respire  
Constance inspire, expire, inspire, expire...  
Valère l'imité tant qu'il peut  
Le voilà proche de l'évanouissement  
Ses jambes se dérobent  
De justesse il se rattrape au poignet d'une dame un peu  
forte et lui dit : Abel si c'est un garçon. Anne si c'est une fille  
La dame sourit  
Elle sourit et c'est apaisant  
Une autre dame annonce : le travail a commencé

Sur la place du village  
On a dressé des mâts  
Et des banderoles de couleurs vives traversent l'espace  
Se sont invités  
Des bancs, des chaises, de la viande en broche et du vin en  
carafe  
Des musiciens endiablés entraînent les couples dans un  
tourbillon de valse musettes  
L'ambiance est à la fête  
Comme chaque année  
A la même heure

Constance a mal  
Constance a peur  
Constance a entendu toutes sortes d'histoires  
A propos d'enfantement  
Inspire expire inspire expire

Dehors, entre chien et loup  
Les enfants jouent  
Dans les pattes des grands  
Des hommes fument  
Les liqueurs coulent lentement  
Abondamment  
Le vainqueur de la tombola est ovationné  
Cette année c'est un mouton  
Qui est à remporter

Une femme rondelette  
Tout en robe de mousseline  
Chante un air de printemps  
Et dit qu'ils sont vivants

Inspire expire  
Nouvelle expire, longue...  
Une tête dépasse  
Une épaule, un bras, puis deux  
Tout va très vite  
Un buste  
Deux jambes, deux pieds  
Seul un fil rattache encore la mère et le nouveau-né  
Tout ne tient qu'à un fil  
Que Valère, par trois fois  
Coupe d'un geste maladroit  
Tout ne tient qu'à un cri  
Qui surgit sans retard  
Le petit ange passe de bras en bras  
On le frotte, on le frotte on l'enveloppe  
Et hop !

Il y a une bonne nouvelle  
Et une autre nouvelle, dit la dame un peu forte

La bonne est que votre fils, Abel, se porte bien  
L'autre est qu'il est suivi de près...par son frère, ou  
par sa sœur

L'émotion soudaine qui transperce Valère lui fait cou-  
ler des larmes en torrent silencieux

Constance n'a pas eu besoin d'entendre pour com-  
prendre

Elle est invincible à présent

Elle prend la main de son mari aimant et lui serre  
jusqu'à lui briser les os

Ce n'était que le début d'une longue promenade, dit-  
elle

Son corps entier, sa chair, lui déchirent les en-  
traîles...Il ou Elle ne veut pas sortir. Trop bien, à  
l'abri du monde, dans un ventre chaud et doux. Il ou  
elle est dans sa cabane. Il ou Elle reste dans sa ca-  
bane

Dehors on titube

On divague

On rit fort

Les visages empourprés

Racontent bien des bêtises

Les musiciens sont harassés

On attend le feu d'artifice

Tiré par le garde champêtre

L'épuisement lui fait trembler tout le corps  
Un effort appel un effort  
Qui appelle un effort  
Qui appelle un effort  
Elle voudrait disparaître, se fondre dans l'air...  
Elle voudrait que cela finisse  
On l'éponge, on lui parle, on lui donne de l'eau  
On la soulage du mieux possible  
Mais les heures de cette nuit-là font du goutte à  
goutte

C'est juste avant le premier chant du coq  
Que la toute petite Anne  
Sœur d'Abel  
Décide enfin de sa sortie triomphante

Les draps sont tachés d'un sang  
Sombre, luisant  
Mélange de jaune et de magenta  
Il flotte dans l'air une odeur singulière  
De sueur, de fer  
Et de soulagement

Valère dépose ses lèvres sur celles de Constance  
Dors ma Princesse  
Dors  
Abel et Anne respirent  
Sur le même tempo  
Collés l'un à l'autre  
Dans leur trop petit berceau

Pour Papa Valère et Maman Constance  
C'est l'heure de la délivrance

Comment décrire le bonheur ?  
Non. Comment écrire le bonheur  
Pour Anne et Abel, cela commence par  
une image  
Que leurs rétines impriment  
Dès qu'ils poussent les volets grinçants  
De leur chambre d'enfants

**L'ENFANCE HEUREUSE**

Un tapis de coquelicots rouge vif s'étend de la maison à  
la lisière de la forêt  
Qui contraste avec le vert des pâturages, en contrebas

A force d'arpenter les paysages alentours, Anne et Abel  
ont appris à savourer le ballet des oiseaux, et à se dé-  
lecter de la caresse des vents

Ils s'enivrent aussi du parfum des fleurs et goûtent les  
herbes

Toutes les herbes

Les tendres et les qui piquent

Les qui piquent c'est plus dangereux mais c'est beau-  
coup plus drôle parce qu'Abel fait toujours la grimace

Et Anne éclate d'un rire cristallin

Le même que sa mère

De flâneries en partie de cache-cache, de surprises en  
contemplations, les jeunes parents initient...

A la vie

S'allonger au soleil ou sous la pluie, lézarder sur un rocher, s'asseoir sur une berge, comprendre en regardant, apprendre en écoutant... Traverser chaque journée comme une expérience unique et formidable

Ce que papa Valère résume en quelques mots

La toile tissée à la clarté de la lune

Elle est là

Ta fortune

L'or sauvage

Est-ce que la fleur aussi à froid  
Comme toi et moi ? dit Anne  
Est-ce que je peux grimper plus haut encore ? crie Abel  
Pourquoi la neige ne vient pas aussi l'été  
Quand il fait trop chaud ?

Les questions n'entraînent pas toujours des réponses  
Mais c'est un pas vers la curiosité  
Et la curiosité  
C'est l'ennemie de la bêtise

**E**mpruntez à la nature  
Mais ne lui volez rien  
Dit papa Valère  
Et maman Constance d'ajouter  
Ne priez pas le ciel  
Contentez-vous de l'avoir pour ami

Certains soirs le quatuor s'enfoncent  
dans les bois  
Aidé d'un clair de lune, parfois  
Main dans la main il forme  
Un début de farandole  
Les ombres grandissantes, les odeurs,  
les bruits  
C'est encore plus joli dans la nuit, dit  
Anne

Quatre années

...Quatre années de quatre saisons parfaitement au rendez-vous

**Et maintenant, les épreuves**

**Si dans la vie, il y a bien quelque chose que nous souhaiterions  
considérablement réduire, appauvrir, jusqu'à faire disparaître**

**Ce sont bien les épreuves**

**Mais ça... On ne maîtrise pas**

**Allez, une petite...pour commencer**

De bon matin... Non. Pas du tout  
Un matin  
Au village  
Un jeune homme  
En foulard  
Rouge cerise  
Arpente les rues en aboyant  
Tandis qu'un autre cloue des affiches  
Sur la porte des commerçants  
On voit arriver une colonne de chevaux  
Et des hommes à côté  
Ils sentent la poudre  
Et ne sont pas rasés

# LE DÉPART À LA GUERRE

Valère comprend trop bien  
Ce qu'on attend de lui  
Ce qu'on attend de tous  
C'est arrivé si vite  
Sans prévenir  
C'est toujours comme ça, dit un ancien

La foule inquiète se presse et se rassemble  
On hisse un drapeau  
On distribue des paquetages  
Des habits  
...Et des fusils

Une petite dame dit à l'oreille de Valère : La seule façon  
d'y échapper est de faire le mort.  
Ou d'être mort pour de vrai

Un monsieur à moustache et à l'air très important  
Dit qu'il est le commandant  
Et que son commandant lui a commandé de commander  
ce régiment  
Et on doit tout faire ce qu'il dit puisqu'il est le chef  
Sans contestation  
Et rapidement  
Un coup de clairon  
On charge des vivres dans une charrette  
Un coup de clairon  
Les hommes se mettent en rang  
En avant  
On dirait qu'ils vont à l'école, maman  
En avant

Valère, comprimé entre deux uniformes  
Attrape le regard de sa femme  
Et dit : A demain  
Un soldat baisse la tête  
Un autre sourit en coin

Constance est debout  
A côté de ses enfants  
Ses lèvres tremblent  
On dirait qu'elle a froid

Les semaines passent  
En horde sourde  
Celui qui est parti ne rentre pas  
L'homme, le mari, le père  
S'en est allé jouer à la guerre

Sur le perron  
Constance attend  
Face au chemin  
Emprunté par son aimant  
Elle se souvient de  
Sa silhouette de mari  
Mélangée aux inconnus  
Qui sont venus le chercher  
Elle s'en souvient  
Trop bien

**LA COLÈRE DE CONSTANCE**

Le présent est informe  
Incolore

Les nuits sans sommeil  
Entraînent Constance vers une terre aride  
Elle a le cœur qui saigne  
Mais ça ne se voit pas  
Elle a mal elle a peur  
Mais ça ne se voit pas  
Presque pas  
D'abord  
Puis ça finit par apparaître

**M**algré elle  
On dirait qu'elle se craquelle  
Fraturée a des endroits  
Qu'elle ne soupçonnait pas

On lui confisque son amoureux  
Cet homme qu'on arrache  
Sans prévenir  
A sa terre et à ses enfants  
Il ne sert à personne, là-bas  
Il se perd et me perd et nous perd  
Là-bas

Alors  
D'une contrée lointaine  
Ancestrale  
Surgit la colère  
D'un rouge écarlate  
Oui, elle livrera bataille  
En armure et en parure  
Elle ira  
Armée de tout son amour  
Et de toute sa haine  
Reprendre ce qui lui appartient  
Le ramener par la peau des fesses  
Son Valère  
Avant qu'il ne se blesse

Qu'est-ce qu'il en a à faire  
Son Valère  
De défendre les frontières  
Les quoi ?  
Les frontières ?  
Défendre ou attaquer d'ailleurs ?  
C'est pas très clair

Partir faire le bonhomme  
Avec tout son barda et toute sa peine  
C'est ça défendre les frontières

Un matin brumeux  
Guidée par une force inconnue  
Elle s'engage sur le chemin de poussière  
Où tu vas, demande Abel ?  
Je reviens, répond Constance  
Tu reviens demain ?  
Oui, Anne, demain  
Anne et Abel observent leur mère  
Marcher d'un pas inhabituel, trop pressé  
Trop compressé  
Abel, regarde, maman est de plus en plus petite  
C'est parce qu'elle est de plus en plus loin  
Mais elle revient demain

**Nounou** - Quand j'ai appris que deux marmots étaient comme laissés à l'abandon dans le village d'à côté, je me suis rendu sur place...Je les ai trouvés l'un à côté de l'autre, dehors, assis sur les marches. Ils attendaient. Ce n'est pas moi qu'ils attendaient, c'était leur mère. Les premiers jours j'ai fait des allers et venues, entre leur maison et la mienne. Je faisais à manger, je m'assurais qu'ils ne manquaient de rien.

**CHEZ NOUNOU**

Au bout d'un temps, ils ont accepté de quitter leur maison et de s'installer dans la mienne. La colo comme je dis. Le gai soleil. J'en gardais déjà six à cette époque. De 3 à 12 ans. Clémence, Ines, Annaëlle, Clara, la plus grande... Virgile, le terrible, et Colin, le petit dernier. A Anne et Abel, j'ai donné la chambre qui restait, celle avec une tapisserie rouge brique. Anne m'a demandé si je pouvais peindre au plafond des oiseaux qui volent dans le ciel. Je ne suis pas très doué pour le dessin mais elle était quand même bien contente du résultat. Ces mêmes ils vous font n'importe quoi.

Une fois au lit, avant de s'endormir, Anne m'empoignait toujours la main « Dis Nounou, c'est long comment l'éternité ? » qu'elle me disait. J'avais tenté d'expliquer que leurs parents étaient partis pour toujours, et que toujours... toujours ça voulait dire l'éternité... « Dis Nounou, c'est long comment l'éternité ? » Qu'est-ce que vous voulez répondre à ça... La guerre ça fait des morts, des orphelins et des questions sans réponse. C'est tout ce que ça fait. Et ça ne se répare pas.

**Le narrateur** - En quelques années passées chez Nounou,  
Anne et Abel ont beaucoup changé...

L'enfance a laissé sa place à autre chose

Une autre forme...

Anne a indiscutablement hérité de la silhouette gracile de sa mère

Quant à Abel, le haut de son visage ressemble trait pour trait à  
celui de son père

Et la même espièglerie se lit au fond de ses yeux

Alors, quand ils se regardent l'un l'autre

Le souvenir de leurs parents se fait plus précis

Inévitablement

Attention Abel ! Tu as une ombre qui se dessine entre ton nez et ta  
bouche, tu as vu ça ? Mais, O mon Dieu ce sont...Oui, des poils !

Et toi, dis Abel en bombant le torse, lève les bras !

Surtout pas ! Et Anne disparaît en riant derrière les feuillages

Depuis quelque temps Anne et Abel ne partagent plus le même lit

Enfin, si, mais différemment

C'est-à-dire qu'ils dorment tour à tour dans le lit, ou au pied du lit

Main dans la main.

Nounou leur confie des tâches de grands

Le miel, c'est pour Abel. Chasse gardée

Le bourdonnement des abeilles

C'est sa musique préférée

Aux plus jeunes, Anne invente des histoires

D'expéditions impossibles, et de protections magiques

Des histoires sans fin, parce qu'après la fin il n'y a plus rien

Et que, d'après Nounou, rien...C'est pas bien

Anne reste debout de longues heures, sans  
bouger  
Elle aime se gorger de soleil  
Accueillir la chaleur  
Qui se dépose sur ses mains  
Et glisse le long de sa nuque  
Elle se demande si la lune brillera demain  
Si ce rouge gorge chantera encore  
Et cette coccinelle, que deviendra-t-elle ?  
Si le poids du temps fait tout vaciller

Parfois, Anne et Abel font le chemin  
Vers leur maison d'avant  
Rien n'a vraiment changé  
Si ce n'est la place des nuages dans le ciel  
Les coquelicots sont toujours là  
Plus rares par endroit

On se dit qu'à présent, nos jeunes gens vont  
pleinement profiter de la vie  
Et qu'après l'enfance, la petite adolescence  
passera sans méfiance  
Tu parles

**Nounou** - Et puis il y a eu l'accident. Ça  
devait bien arriver, à force de prendre des  
risques, de crapahuter n'importe où ...Abel  
n'avait peur de rien et adorait impressionner  
sa sœur. Un vrai trompe la mort...jusqu'au  
jour où c'est elle qui l'a bien attrapé.

**Le narrateur** - Le nez encore flatté par  
l'odeur du pain chaud et du café au lait  
Abel et Anne s'échappent dans la forêt

Ce matin d'automne, le temps est à la pluie  
Des masses sombres et grises peignent le ciel  
Le rouge, le jaune et le brun des feuilles se cô-  
toient dans un dernier acte, avant de rejoindre,  
désordonnés, le sol trempé et empreints du par-  
fum de la terre

La sœur et le frère rejoignent le sentier qui  
mène à la crête

De là, on embrasse la vallée tout entière, et les  
collines au loin, et la montagne après les col-  
lines

De là, on dirait qu'on touche le ciel

**L'ACCIDENT**

**Le narrateur -** Abel vient s'asseoir à califour-  
chon sur une branche qui surplombe le vide  
Allez, viens ! dit-il  
Je vois très bien d'où je suis, répond sa sœur  
Viens je te dis, on jette des cailloux dans l'eau  
J'ai le vertige  
C'est pas vrai  
Et Crak  
La branche se brise  
Sans prévenir

Le grand corbeau noir perché sur celle d'à côté  
Reste impassible

**Le narrateur - La branche a cassé sous  
le poids de l'intrépide  
Dans un bruit sourd, net, tranchant, sans appel**

**Et c'est la chute d'Abel  
Silencieuse  
Irréversible**

**Anne voit et ne crie pas  
Une partie d'elle s'est soudainement ralentie  
Elle se redresse  
Inspire, expire  
Lentement elle s'approche, se penche  
Puis s'agenouille**

Le corps d'Abel vient d'épouser la seule roche qui  
dépasse  
Un mince rayon de soleil se faufile et frappe la sur-  
face de l'eau  
Comme pour apporter un autre éclairage à cette  
scène surréaliste  
Impensable  
Inspire, expire

Anne reste là, à regarder son double  
Son frère de lait, son ami, son aîné de quelques  
heures, son confident, sa moitié  
Du haut de la petite falaise, elle comprend qu'Abel ne  
se redressera pas  
Que cette chute est ultime  
Définitive

Alors, de là où elle se trouve, elle lui parle, le rassure.  
Elle dit aussi que nounou pleurera beaucoup et que  
ses larmes couleront le long de sa barbe et que ses  
lunettes seront tout embuées, c'est sûr, mais que c'est  
normal. Elle dit que leur lit sera froid et que c'est nor-  
mal Elle dit qu'elle attendra son retour mais qu'il ne  
reviendra pas, et que c'est normal  
Elle dit ce qui lui traverse l'esprit  
Le flot de ses mots ressemble à une litanie  
Qui couvre le silence assourdissant de la campagne

Elle le trouve beau, Abel, dans sa parure de sang  
Et elle le lui dit aussi  
Si tu te voyais...Avec l'eau tout autour, c'est  
comme quand les couleurs d'une palette s'étirent  
et se mélangent...  
Elle esquisse un sourire  
Lui envoie un baiser. Et un autre. Et encore un  
autre  
A demain, dit-elle

Le grand corbeau noir luisant s'efface dans un  
battement d'ailes

Avant de prévenir, elle admire son frère une der-  
nière fois  
On dirait qu'il dort  
Je t'emporte avec moi, dit-elle  
Maintenant, c'est Annabelle, que je m'appelle

**Monsieur Lucas** - Annabelle est arrivée l'année de ses 13 ans... On lui en donnait facilement quinze. Elle venait de perdre son frère et nous avait été confiée par sa Nounou. Je me suis chargé de son installation. Je l'ai présentée aux autres pensionnaires... J'enseigne la littérature, et c'est aussi moi qui m'en occupe du jardin. Je me souviens très bien. Elle s'est accroupie devant le coquelicot, qui avait manifestement décidé de pousser à l'écart des autres. Elle est restée silencieuse un long moment puis elle s'est adressée à moi, sans quitter la fleur du regard. « Vous voyez monsieur Lucas, vous et moi nous sommes à son image. Vivant, et pas très longtemps ».

**AU PENSIONNAT**

**La Directrice** - Ce n'est pas parce que nous accueillons toutes les jeunes filles, sans distinction, que nous ne sommes pas intransigeants. Durs, non. Justes, oui. L'éducation est pour tout le monde mais il y a un prix : le règlement. Et il n'est pas fait pour les sottises. Les esprits trop libres, les révoltées...ne seront jamais les bienvenues. Et les mœurs légères, ici, ce n'est tout simplement pas permis.

**Monsieur Lucas** - Elle ne faisait pas l'unanimité, c'est sûr, mais Annabelle avait des amies, et des petites amies aussi je crois... Anna la Belle. Solaire, lunaire, magnétique. Parfois elle s'absentait...de nous, de tout. Elle entrait dans son monde intérieur. Elle avait ça...oui, un vrai monde intérieur... Un matin qu'elle revenait d'une de ses escapades nocturnes et sylvestres, je la prends entre quatre yeux : « Vraiment, Annabelle, quel adulte voulez-vous devenir ? » ... Elle m'a dévisagé, comme si la question avait été pour quelqu'un d'autre. Puis elle a souri et m'a dit :

**La Directrice - Nous sommes**  
l'avancement, dans cette société en pleine  
mutation. Nous sommes progressistes.  
Une société moderne ne peut avancer en  
ignorant la place et le rôle des femmes.  
Une société s'invente avec les femmes.

**Monsieur Lucas** - Ah oui c'est  
vrai...elle prenait parfois du laudanum,  
qu'elle chipait dans la pharmacie du pen-  
sionnat...Elle ne savait pas que je savais...  
et personne ne l'a su, bien entendu.

**Le narrateur - La grotte est profonde  
Et la lumière pâle ne filtre que timidement**

**A la craie, deux jeunes filles  
Inscrivent leur prénom sur la roche  
Un geste primitif  
Intuitif**

**A demi-allongées  
Sur une couverture de laine  
Les demoiselles  
Se devinent à peine  
Elles rient de se trouver là  
A l'abri des regards  
Du pensionnat**

**DANS LA GROTTTE**

Agrippée à la voûte  
Une centaine de témoins  
Aux sourires complices  
Œil mi-clos et tête en bas

Au loin, le tintement d'une cloche  
Indique le temps qui file  
Elles devraient déjà être rentrées  
Pour les corvées

Mais elles n'arrivent pas à s'arracher l'une de l'autre  
Les baisers d'Adèle se font plus gourmands  
Ceux d'Annabelle plus pressants  
Entre elles, pas d'histoire d'amour  
Juste histoire de chairs et de présent  
Apprenties exploratrices  
Elles se pétrissent  
Se griffent, se mordillent, se frôlent et se cognent  
Dans la presque obscurité  
Leurs mains se fraient un passage  
Entre leurs creux, leurs bosses  
Leurs plis et la jeunesse de leurs courbes  
Transportées et transpirantes  
Leurs silhouettes d'adolescentes  
Se crispent, se délassent  
S'abandonnent et se tendent

Elles goûtent à  
L'ivresse des peaux nues

Par à-coups l'air frais  
S'invite dans leur abri  
Qui les fait s'envelopper l'une l'autre  
Et ne plus respirer  
Que le parfum secret  
De leur rendez-vous

La cloche  
Encore et encore et encore  
Qui bat le rappel

Les joues rosées  
Par l'émotion  
Elles se glissent au dehors  
Et prennent en courant  
Le chemin descendant

Ce n'est que lorsque la nuit viendra  
Que d'autres formes  
Surgiront du même endroit  
Pour ces ailes noires  
A tête de musaraigne  
Ce sera l'heure du repas

Au dortoir, les filles rient  
Ce soir, une des plus jeunes a très mal au ventre...  
Elle a peur elle croit qu'elle meurt  
Les autres rient  
Elles savent ce qui va arriver  
Et cela arrive  
Tu t'es blessée ?  
Je saigne  
Tu t'es coupée ?  
Je saigne  
Qu'est-ce que tu as ?  
Je saigne, et ça ne s'arrête pas.  
Il lui faut du laudanum  
J'y suis allée il n'y en a plus  
Ça fait trop mal  
Ça va passer

**AU DORTOIR**

**Y**ouhou ! Bienvenue dans la communauté  
Des ensanglantées  
Clame une fille ronde et blonde  
Debout sur son lit  
Mains agrippées à sa chemise de nuit

C'est comme ça au dortoir  
A la lumière ou dans le noir  
On partage des séquences de vies  
On se berce d'illusions  
Comme pour mieux trouver le sommeil

Bien avant un petit matin  
Annabelle se glisse hors du lit  
Hors de la chambrée  
Et descend prudemment le grand escalier

Elle met une buche au foyer  
Remplit d'eau une bassine en fer  
Et la dépose sur le fourneau  
Le visage collé à la vitre givrée  
Elle aperçoit son reflet  
Une dernière fois  
Inspire profonde  
Expire profonde

**LE DÉPART D'ANNABELLE**

Elle tire de sa poche deux sachets  
Henné et bœuf séché  
Qu'elle verse et mélange sans un  
bruit  
Puis elles trempent ses mains dans  
l'eau tiède  
A présent

De la racine aux pointes, elle en-  
duit tout  
Une fois deux fois, trois fois  
Un départ ça ne s'improvise pas

Pour sortir, elle passe par le réfec-  
toire  
Et attrape une pâte de fruit  
Réflexe de survie

D'un pas rapide et silencieux, elle traverse le parc et  
le jardin de monsieur Lucas  
Elle pense : Lui ne m'en voudra pas  
Sous la serre qu'il a construite à deux pas, se côtoient  
bégonias, camélias, anémones et amarantes, sauges  
et cannas...Elle ne s'arrête pas

Elle trace, elle trace  
Dépasse le village  
Incognito  
Traverse un champ  
Contourne un étang  
Et passe un pont  
Longe une lisière  
Coupe à travers bois  
Bifurque à gauche  
Et file tout droit

Essoufflée par sa marche pressée  
Elle arrive à la toute petite gare  
Du gros bourg d'à côté

Sur le quai, un homme au képi  
Le visage rougi par le froid  
Et le sifflet coincé entre ses doigts  
Agite une lanterne  
Sa lumière transperce la brume  
Le convoi vient d'arriver  
Et avec lui, son lot de passagers  
C'est bien celui qui va à la ville ? demande Annabelle  
La très très grande ville, ma Belle

Campé sur ses pattes d'acier  
Le train s'élançe dans le paysage  
Et laisse derrière lui  
Une trace de son bref passage  
Un blanc panache de fumée

Sur le siège 23 du dernier wagon  
Une gamine de 17 ans

Terminus

Tout le monde descend

Autour d'Annabelle, les voyageurs se dressent et gesticulent

Terminus tout le monde descend

Cette fois-ci, il hurle

Et attention au marchepied, sinon c'est la chute assurée

Prévient le contrôleur de billets

Annabelle descend

Dans sa poitrine ça cogne fort

Soudainement

La cohue des passagers la force à entrer dans la danse

La voilà prise dans un mouvement qu'elle n'a pas décidé

Elle avance

En apnée

Un peu pâle, elle arrive en bout de quai

Et s'appuie contre un panneau qui proclame la réclame d'une poudre qui rend le teint éclatant

Il paraît

**LA TRÈS TRÈS GRANDE VILLE**

Le chauffeur et le mécano  
Sautent de la loco  
Et allument une cigarette  
Une dame à chapeau plume leur lance un sourire  
aguicheur  
Une bande de gamins, bretelles à l'air et bérets sur le  
crâne, insistent pour porter des bagages en échange  
d'un peu de monnaie  
Des chariots surchargés de colis, de malles et  
d'énormes valises, de sacs de charbon et d'animaux  
vivants, longent les quais et se croisent dans un rapide  
ballet

Le brouhaha fait vibrer la gare tout entière  
L'horloge démesurée indique la mi-journée  
Une lumière vive filtre des verrières et s'étale sur le  
parterre  
On se croirait dans une cathédrale

Du pied, le mécano écrase son mégot  
Cherchez quequ'chose mamzelle ?  
La sortie, répond Annabelle  
Ah ouais d'accord, mais laquelle ?  
La plus près  
La moins loin, c'est là-bas, au bout de mon doigt

A l'instinct, pas après pas  
Elle entre dans le ventre de la baleine  
Elle ignore où elle va  
Où son destin l'entraîne  
Elle suit les chantiers, les rues, les avenues, et d'autres chantiers  
Des boutiques, des échoppes, des bistrotts, et des ateliers  
A ciel ouvert  
Elle suit la rivière  
Traverse un pont, frôle une bicyclette  
Et croise des voitures à cocher  
Partout, partout, on a de cesse de s'empreser  
Étourdie et fascinée  
Elle continue d'avancer  
Jamais Annabelle n'avait imaginé pareille effervescence  
On ne l'avait pas prévenue  
Et quand bien même  
Elle n'en aurait rien cru

Il avait un peu la voix de son père  
Et son allure aussi  
Le gardien de l'immeuble en pierre  
Qui lui a dit oui  
Oui pour la chambre sous les toits

Vous en avez de la chance  
Elle vient de se libérer  
Et les toilettes sont sur le palier  
C'est ça la modernité  
La première nuit elle ne s'endort pas  
Pour la première fois elle a un chez soi  
La seconde nuit non plus elle ne s'endort pas  
Elle raconte à Abel tout ce qu'elle voit

De ma fenêtre, mon image préférée  
C'est celle des fumées  
Parce que tu sais  
Mon frère aimé  
Sous le gris bleu de chaque toit  
Il y a une famille, je crois

Chaque matin depuis trois mois  
C'est café au lait et tartine de margarine  
Puis elle dévale les escaliers tournants  
153 marches exactement

A ton âge  
Les p'tits boulots  
Y'a que ça d'verai  
Un jour ici  
En face, le jour d'après  
Ça te plaît pas  
Tu t'en vas  
Ça te convient  
Tu r'viens le lendemain  
Lui répète invariablement le gardien

Dans la très très grande ville  
Annabelle se faufile  
Elle ne se perd plus  
Elle se repère aux coins des rues  
Les raccourcis, elle les connaît...aussi  
...C'est comme en forêt, les arbres en  
moins...

Les lundis, mercredis et vendredis  
Sur la place des maraichers  
Elle vante à grands cris  
Ses tomates, ses navets et ses radis  
Les mardis, jeudis et samedis  
Au troquet bondé  
Elle verse les p'tits blancs  
Des hommes en gris  
Et les gros rouges  
De ceux en bleu  
Hé mamzelle ! Vous êtes d'éthylité pu-  
blique  
Lui confie à chaque tournée  
Un vieux postier assermenté

**Et là, attention, je vous révèle un nouvel  
et heureux évènement  
La vie, parfois, invente des instants...  
Des occasions à saisir**

De chaque semaine  
Le dernier jour est son préféré  
Celui où elle arpente  
Des kilomètres de chemins  
En gravier

Dans la très très grande ville  
Il y a beaucoup d'endroits  
Comme celui-là  
Au milieu des disparus  
On entend à peine  
Les bruits de la rue  
Inspire expire

Elle parcourt les noms, les prénoms  
S'attarde sur les dates

Sur les tombes oubliées  
Elle y dépose une parole  
Une fleur ou un baiser

Ce matin-là est un peu singulier  
Parce qu'un jeune homme bien élégant  
Marche vers elle en se...dandinant

Le garçon ne dépasse pas vingt ans  
D'un geste doux et sans un mot  
Il lui tend...Un coquelicot

Elle le prend  
Puis il murmure  
Nous sommes vivants, et pas très longtemps

La phrase la fait chavirer  
Sa maison, ses parents, Nounou, monsieur Lucas  
Et ses années de pensionnat  
Du bout des lèvres, elle lui souffle son prénom : Annabelle  
Il lui donne le sien. Et lui offre sa main. Elle la prend  
Je vous vois ici souvent, dit-il

Un battement de cils  
Et le fardeau qu'elle porte, cette pesanteur, s'en va voir ailleurs  
La tristesse ne s'efface pas mais elle recule d'un pas

**Le bel inconnu venu de nulle part  
L'invite à rentrer tard  
A se fondre dans ses bras  
Elle lâche  
Prise**

Et là tout s'accélère  
Ils se revoient souvent  
Tout le temps  
Il va chez Elle  
Elle va chez Il  
Tout est permis  
Elle et Il  
Il et Elle  
Se font trembler le cœur  
Elle et Il, entrent en éruption  
Il l'entraîne sans modération  
Dans d'interminables soirées  
Il l'emmène...  
Danser  
Il connaît du monde, dirait-on  
Du portier au patron  
Il connaît tout le monde ce garçon

Dans la très très grande ville  
On vit le jour comme on vit la nuit  
On chante on danse on rit  
On se trouve des amis  
Et des amis d'amis  
Danser, danser...

Elle a ça, Annabelle  
La fête dans le sang  
Elle boit de tous les vins  
Dans tous les verres  
Elle ne goûte pas  
Elle en abuse et s'en amuse  
Et tous ses sens entrent en collision  
En infraction  
Fais-moi tourner, mon cavalier  
Il aime la regarder vivre, ivre  
Elle aime qu'il la regarde  
Prends garde, chuchote Abel  
Au creux de son oreille  
Ça va, dit-elle  
Prends garde petite jumelle  
Mais elle ne l'entend plus

Allez, mon p'tit chéri, mon imposteur  
Donne-moi le bras, prends-moi le cœur  
Allons danser cent fois encore  
A la lumière  
Des réverbères  
Souvent on l'interpelle, Anna La Belle  
Pour la flatter sur ses yeux clairs  
Elle est charmée  
Elle aime...Plaire

Elle est charnelle, Annabelle  
Le rouge agrippé aux lèvres  
Décolletés, dentelles, cravates et feux d'artifices  
Malices  
La nuit est un festival, c'est un carnaval  
On se découvre, on se démasque  
On est écarlate  
On joue des rôles  
Qu'est-ce que c'est drôle  
Plumes et paillettes, strass et facettes  
Toute la palette  
Rouge carmin, rouge vulcain rouge coquin, catin  
Rouge Satan, safran

On s'oublie, la nuit  
On s'oublie

Il la présente à ses parents  
Des gens bien importants  
Elle est ravie elle est flattée  
Elle veut aller danser  
Il la présente à ses amis  
Elle est ravie, elle est flattée  
Elle veut danser  
Il lui demande si elle veut...  
Danser. Je veux danser, danser, danser, danser, danser

Danser et jouer aux jeux d'argent  
C'est très excitant...  
Ma p'tite dame, vous asseoir à cette table c'est comme  
accepter de courir à poil dans un champ de râteaux,  
lui susurre un homme, à la bague en or et au ventre en  
avant  
Elle perd souvent

Un matin câlin  
Face au miroir  
Elle passe sur son visage  
La poudre miracle  
Celle qui rend le teint éclatant  
Son jeune amant se tient debout  
Il a le sourire charmant  
Leurs reflets se superposent  
Il se dandine il est pressé, pressant

Le jeune gourmand se glisse vers elle  
Annabelle...  
Je veux t'épouser, maintenant  
Elle rit  
Je veux que tu sois ma femme  
Elle ne rit plus  
Je veux, ose-t-il  
M'aimes-tu ?  
Un peu, dit-elle  
Alors c'est oui, dit-il  
Elle lui demande du temps  
Et je veux une colonie d'enfants  
Il faut que je demande à Abel, avant  
C'est qui Abel ?  
Elle prend son chapeau, son ombrelle  
Et sort du grand appartement  
Le corps hurlant

Sur le trajet de son chez Lui à son chez Elle, ses  
yeux se voilent  
Dans le ciel, une fissure, un corbeau noir, un cor-  
billard, une fêlure, deux corbillards, une brisure,  
trois corbillards  
Une tristesse profonde  
Vient pour la chercher  
Elle n'est pas prête  
Elle veut son frère  
Elle n'est pas prête  
Elle veut son frère  
Elle fuit, elle court  
Et ses pas lourds  
Heurtent la misère  
Elle veut son frère  
Elle heurte le trottoir  
Et croise le regard d'une mère  
Ça pique les yeux  
Ça pique le cœur  
Autour du rouge  
Rien que du noir  
Inspire...Expire  
Pas tout à fait grandir  
Seulement rêver  
Ses souliers claquent sur les pavés  
Pas tout à fait grandir  
Seulement danser  
Elle traverse la chaussée

Inspire expire  
J'existe mieux  
En refusant

D'un pas chassé  
Elle évite in extremis  
Les roues en bois qui crissent

Et sa poitrine encore  
Qui cogne fort

Une brise éphémère  
Peint alors sur son visage  
L'idée d'un printemps  
Nouveau et sans orage

○ Hé ! Cocher !  
Arrêt de l'animal  
Aux naseaux fumants

La jeune fille  
Avance prudemment  
Puis rapidement vers  
Le marchepied  
Coup de fouet !  
En avant !

Quand le jeune insistant  
Haletant  
Arrive chez elle  
Bague en poche et rose en main  
Elle n'est pas là  
Plus là  
Annabelle

Il n'a pas vu qu'accrochées à son prénom  
Il y avait...deux ailes

**Annabelle**

**FIN**